

PARTICIPATION, COLLABORATION, ASSOCIATION

Communauté, échanges, politiques,
et philosophies au XVIII^e siècle
Communities, Exchanges, Politics,
and Philosophies
in the Eighteenth Century

Par le collectif des chercheurs de la SIEDS 2019



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

EN FRANÇAIS

Le présent volume rassemble une collection d'essais basés sur les conférences données en 2019 lors du Séminaire international des jeunes dix-huitiémistes, organisé par la Société internationale d'étude du dix-huitième siècle (SIEDS) à Newcastle upon Tyne (Royaume-Uni). La SIEDS, qui a été fondée en 1967, a inauguré en 2006 la série annuelle des séminaires internationaux pour les chercheurs en début de carrière, invitant des professionnels du monde entier à y participer. Ces sessions permettent aux chercheurs de présenter leurs travaux et de s'engager dans un riche échange intellectuel qui encourage le développement des connaissances collectives.

Accueillie par les universités de Northumbria et de Newcastle, et organisée par un groupe de la British Society for Eighteenth-Century Studies (BSECS), l'édition 2019 combinait des journées intensives de présentations académiques, de discussion et de formation, avec d'autres activités collectives conviviales. Au cours du séminaire, il est devenu clair que son thème – Participation, Collaboration, Association – était plus qu'une simple description de certains aspects clés du XVIII^e siècle. Le temps passé à Newcastle a vraiment rappelé le cosmopolitisme du siècle des Lumières.

Ce recueil d'essais vise à promouvoir l'esprit de collaboration du séminaire, au cours duquel une discussion approfondie a suivi la présentation de chaque participant. En effet, les essais publiés dans ce volume ont non seulement été relus mutuellement par les auteurs mais ont également fait l'objet d'une évaluation externe en aveugle par un comité de pairs. Grâce à la participation de ces différents acteurs, les auteurs ont reçu des retours utiles pour l'amélioration de leurs textes qui sont désormais devenus des chapitres de cet ouvrage. De plus, à la suite de chacun des essais, le lecteur trouvera un commentaire écrit par un autre auteur de ce volume. Ces commentaires sont une continuation des dialogues et des débats qui ont eu lieu pendant le séminaire. La communauté des jeunes chercheurs, qui ont rédigé les chapitres et les commentaires de ce livre, a

également révisé et édité ces textes, écrit et traduit l'introduction et l'épilogue, et effectué d'autres tâches éditoriales. La réalisation de cette collection de contributions témoigne d'une grande confiance dans le travail d'équipe.

Dans chacun des essais, l'importance de la participation, de l'association et de la collaboration se révèle de manière claire. Ces trois axes sont également évoqués dans les quatre ensembles thématiques de ce volume : Politique, Culture de l'imprimé, Échanges sociaux et Philosophie.

POLITIQUE

Le chapitre de Stephen Griffin analyse les relations entre Owen O'Rourke (vers 1660-1743), un Irlandais au service du duc Léopold de Lorraine, son beau-frère Marc de Beauvau-Craon (1679-1754), et leur beau-frère François-Joseph de Choiseul (1700-1770), marquis de Stainville. Griffin retrace les antécédents familiaux de ces trois hommes, leurs connexions politiques et leurs réseaux diplomatiques en utilisant diverses sources d'archives de différentes régions européennes. En outre, Griffin examine dans quelle mesure O'Rourke, Craon et Stainville ont collaboré pour entretenir leurs intérêts financiers et personnels à Nancy, à Vienne et à Paris. Son essai met en évidence leur capacité à agir non seulement en tant que groupe ayant des intérêts communs, mais aussi en qualité d'individus qui poursuivent leurs ambitions personnelles, l'échange des faveurs étant vital pour leur succès et leur avancement de carrière.

Le rôle de la France en tant que centre diplomatique à l'époque est également mis en évidence dans l'analyse d'Angelika Blinda portant sur l'émigration polonaise vers la France, en particulier après la chute de la Confédération de Bar, fondée le 29 février 1768 dans la ville de Bar, en Ukraine. Au printemps 1772, alors que la Confédération décline, ses membres décident de poursuivre leurs activités à l'étranger dans des circonstances plus favorables. L'une des personnes impliquées était Teofila Sapieha, née Jabłonowska (1742-1816), qui, à travers ses actions et ses collaborations, a aidé les émigrés polonais en France. À partir du journal intime et de la correspondance de Sapieha, Blinda retrace les activités des confédérés depuis la France, en étudiant leurs interactions et leurs relations personnelles ainsi que leurs pensées politiques.

Poursuivant la question politique, Ginevra Odone explore l'interdépendance de la vie politique et de la vie publique dans son chapitre sur les académies de Rome au XVIII^e siècle, en particulier celles des Arcades et de Saint-Luc. La participation aux séances de ces associations a été un

véritable tremplin social, qui a donné à leurs membres l'occasion de développer des liens durables. Devenir membre des académies était un vrai honneur pour un homme de lettres, un savant ou un artiste. Cependant, en réalité, les élections étaient essentiellement de nature politique et l'avancement de carrière était souvent lié à des relations personnelles — comme en témoigne l'élection tardive d'Antonio Canova (1757-1822) en tant que membre de l'Académie de Saint-Luc. Les recherches présentées par Odone soulignent le rôle et l'importance de ces académies pour les artistes et les savants du XVIII^e siècle.

CULTURE DE L'IMPRIMÉ

Le chapitre de Noelia López-Souto analyse la collaboration entre le diplomate espagnol José Nicolás de Azara (1730-1804) et le typographe italien Giambattista Bodoni (1740-1813). Son essai explore l'importance de cette association, montrant comment les deux figures sont devenues célèbres en raison de leur collaboration autour des livres de Bodoni et, en particulier, la collection de classiques latins d'Azara. Cette étroite amitié a donné lieu à une correspondance abondante, riche de références culturelles, historiques et politiques, et a également contribué à la création de réseaux politiques, intellectuels et commerciaux. En outre, López-Souto étudie l'important échange entre Azara et Bodoni autour des questions d'esthétique, documenté dans leurs lettres et illustré dans les œuvres du typographe italien. Elle montre comment le style de Bodoni est devenu un modèle européen du livre néoclassique au XVIII^e siècle.

López-Souto analyse une relation bilatérale, alors que Naomi Billingsley examine le réseau complexe d'artistes engagés dans la Bible de l'imprimeur Thomas Macklin (1791-1800). Macklin a travaillé avec, entre autres, 22 peintres, 19 graveurs, un éditeur, un papetier, un typographe et un calligraphe, afin de réaliser son projet. Billingsley se concentre sur les collaborations de Macklin avec des peintres, à travers cinq études de cas : William Artaud (1763-1823), Henry Fuseli (1741-1825), Philip James de Louthembourg (1740-1812), Joshua Reynolds (1793-1792) et Benjamin West (1738-1820). Cette analyse de la dynamique des relations entre les artistes et Macklin fait apparaître la répartition inégale des rôles au sein du projet, les défis évidents auxquels Macklin a été confronté et les tentatives de collaboration créative.

Après la production du livre, nous entreprenons l'examen de son contenu grâce à l'étude de Corrina Readioff consacrée aux épigraphes de chapitre dans la fiction didactique anglaise. Cet artifice littéraire y a été

introduit pour la première fois au milieu du XVIII^e siècle. Readioff explore les trois premières utilisations connues d'épigraphes dans *The History of Jack Connor* de William Chaigneau (1752), *The Cry, A New Dramatic Fable* de Sarah Fielding et Jane Collier (1754), et *The Histories of Some of the Penitents in the Magdalen House* d'un auteur anonyme (1759). Elle étudie comment les trois romans utilisent des épigraphes de chapitre pour interpréter et questionner le récit, et explore la manière dont l'épigraphe fonctionne comme un moyen clé pour promouvoir un ensemble de mœurs et de valeurs dominantes.

ÉCHANGES SOCIAUX

Dans les trois contributions précédentes, nous pouvons voir comment certaines formes d'échanges artistiques sont caractéristiques de la culture européenne du XVIII^e siècle. Le chapitre de Renée Vulto démontre, par son analyse de la culture de la chanson néerlandaise du XVIII^e siècle, que la musique n'a pas fait exception. Vulto étudie comment les chansons et les pratiques de chant ont contribué à la construction d'identités collectives et nationales dans un contexte politiquement instable. Ces chansons politiques ont été intégrées dans la culture populaire néerlandaise et ont ainsi atteint un large public. Tout en se concentrant sur les paroles, les mélodies et les messages de ces chansons, Vulto remarque l'impact émotionnel qu'elles provoquent et l'effet d'union qu'elles produisent. Elle explore ainsi le pouvoir de la chanson pour favoriser la participation à la vie politique et civique aux Pays-Bas au cours du XVIII^e siècle.

De la réflexion de Vulto sur le corps politique, nous passons à l'étude de Katherine Aske sur les aspects sociaux et médicaux de l'esthétique du corps. L'essai d'Aske porte sur les traitements dermatologiques en Angleterre à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle. Il s'appuie sur un corpus varié qui comprend la littérature populaire et professionnelle sur le sujet, et montre l'échange de connaissances entre ces deux domaines culturels. Aske examine les traitements cosmétiques populaires pour la peau et souligne les différences nuancées entre les conseils médicaux, professionnels et amateurs. Son approche des humanités médicales invite les lecteurs à se pencher sur les canons de beauté et sur ce qui concerne plus particulièrement l'enveloppe corporelle.

Tandis qu'Aske fournit des exemples de relations entre le savoir et la sagesse populaire, Elena Lioznova montre que le développement des connaissances médicales s'est souvent heurté à des résistances issues de croyances populaires et religieuses. Lioznova étudie une figure qui a tenu

à surmonter ces obstacles : le révérend Cotton Mather (1663-1728), un intellectuel puritain et chef religieux dans les colonies de la Nouvelle-Angleterre en Amérique britannique. Ce chapitre examine la participation active de Mather aux affaires œcuméniques et ses efforts pour surmonter les luttes de pouvoir au sein du christianisme — en favorisant la centralisation des associations ministérielles et en encourageant leur collaboration. En outre, Lioznova explore comment Mather a combiné la science et la philosophie avec les enseignements religieux pour promouvoir l'inoculation dans la population coloniale de la Nouvelle-Angleterre.

PHILOSOPHIE

Lioznova se concentre sur un partisan de l'union politique de la société, alors que Lucas Ribeiro se penche sur l'œuvre d'un des philosophes qui l'a problématisée théoriquement : Jean-Jacques Rousseau (1712-1778). Ribeiro étudie les principes philosophiques de l'association contractuelle qui fonde la société civile. Il attribue un caractère *sui generis* au contrat social rousseauiste et défend son indépendance conceptuelle par rapport à la loi naturelle, argumentant ainsi contre une interprétation jusnaturaliste de *Du contrat social* de Rousseau (1762). En tant qu'acte d'auto-institution qui requiert la participation et la collaboration de tous les membres de la société, le contrat social crée une entité métaphysique et politique entièrement nouvelle : l'État ou le corps politique. Ribeiro analyse également le concept de liberté d'après Rousseau et réfute l'affirmation largement répandue selon laquelle le penseur genevois propose une « tyrannie de la majorité ».

Les réflexions philosophiques sur les origines de la société qu'offraient des théoriciens politiques comme Rousseau se sont fortement répercutées sur les travaux des deux auteurs de la littérature utopique française qu'Alex Bellemare compare dans son chapitre : Nicolas-Edme Rétif de la Bretonne (1734-1806) et Étienne-Gabriel Morelly (1717-1778). Bellemare explore les pratiques et les idéologies de la communauté chez ces deux auteurs et examine les aspects individuels et collectifs de leurs modèles imaginaires d'une société parfaite. Il décrit le projet eugéniste de Rétif et analyse de manière critique les représentations fictives de la participation civique forcée et des associations matrimoniales dans *La Découverte australe* (1781). Bellemare souligne aussi la collaboration entre les membres de la société comme un aspect clé de l'utopie de Morelly et identifie cet auteur, comme d'autres avant lui, comme un précurseur du communisme.

Les aspects sombres de la collaboration et de l'association font l'objet de l'essai de Natalia Zorrilla, qui porte sur deux romans libertins du marquis de Sade (1740-1814) : *La Nouvelle Justine* (1799) et *Histoire de Juliette* (1801). Zorrilla explore un ensemble de problèmes philosophiques qui découlent de la construction théorique et narrative des associations criminelles dans ces textes. Son chapitre examine le problème de la durabilité des sociétés criminelles et analyse la perspective amoralisée des libertins sadiens à ce sujet. Elle étudie la tension entre l'isolisme des libertins et leur mode de vie collectif. Soulignant la prééminence de ce dernier élément, Zorrilla montre comment les criminels libertins collaborent entre eux, et comment ils participent activement à la consolidation de la communauté libertine en cherchant des boucs émissaires à sacrifier dans leurs orgies.

*

Ce volume est le produit de l'association des jeunes chercheurs et des professeurs qui ont participé au séminaire SIEDS 2019 et de leurs efforts conjoints à plus d'un titre. Cette collaboration étendue a permis à l'équipe de prendre en charge la création de ce livre, ainsi que de participer à un réseau interdisciplinaire et international de chercheurs d'Argentine, de Belgique, du Brésil, du Canada, de France, d'Irlande, d'Italie, de Pologne, de Russie, d'Espagne, des Pays-Bas, du Royaume-Uni et des États-Unis.

En somme, ce livre présente une combinaison de méthodologies et de perspectives différentes, avec un intérêt commun pour l'étude du passé dans toute sa complexité et sa diversité. En tant que projet académique, il rappelle le potentiel du travail collaboratif pour élargir les réseaux professionnels. Le volume témoigne de l'intérêt croissant que les chercheurs du monde entier portent actuellement au XVIII^e siècle. Il encouragera, nous l'espérons, le développement d'une réflexion critique sur la dynamique de nos sociétés contemporaines.

Ginevra Odone et Natalia Zorrilla

Traduit de l'anglais par Ginevra Odone et Natalia Zorrilla
avec l'aide de Bénédicte Prot et d'Adam Schoene.